



L'écriture de la Violence dans *Mhoi-Ceul* (1979) de Bernard Dadié.

Nestor Tamba Mara

manonestor11@gmail.com

Université Général Lansana Conté de Sonfonia-Conakry, Guinée.

Faya Pascal Iffono

iffono.76.saint@gmail.com

Institut Supérieur des Arts Mory Kanté de Dubréka, Guinée

Résumé - Les ouvrages d'esprit des auteurs de la deuxième génération ont montré l'autre versant de la dénonciation, celle qui touche les sociétés africaines dans différents secteurs. La pression que les gouvernants exercent constamment sur leur peuple devient un justificatif de la conduite de celui-ci au développement. Dans la bureaucratie, les responsables véreux répercutent les tares d'un système axé sur l'oppression, la corruption, le népotisme et la prévarication. Dans la pièce de théâtre de Bernard Dadié publiée en 1979, *Mhoi-Ceul* est un personnage chez qui la tendance à l'arrivisme et à l'orgueil est d'office appréhendée dans la création phonique dont le signifiant équivaut à « Moi seul », expression égocentrique de son éthos et de son rejet des autres. Ainsi, dans la création des personnages, l'auteur agit-il sur les signifiants dans lesquels tout locuteur francophone lit un message clair : *Léprimère, Cendiplaume, Beauzieux, Sambouche, Crodurs*, etc. Ces anthroponymes sont de nature descriptive ; elles traduisent d'emblée, la situation particulière de chaque personnage. L'auteur montre nettement le statut sémiologique de chaque personnage et donne de la prévisibilité à l'action qui se passe dans cette pièce de théâtre.

En plus, *Mhoi-Ceul* agit pour lui seul, faisant durement travailler les autres. Il exerce une forte pression sur ses subordonnés et les violence de plusieurs manières : injures, humiliations, mauvais traitements, corruption, etc. La perspective postcoloniale a permis d'analyser ces différentes formes de violence pour traduire l'engagement de l'écrivain à dénoncer les tares de sa société.

Mots-clés : *violence, postcolonialisme, Afrique noire, écriture.*

Abstract - The witty works of the authors of the second generation have shown the other side of the denunciation, which affects African societies in different sectors. The pressure that the rulers constantly exert on their people becomes a justification for leading them to development. In the bureaucracy, crooked officials reflect the flaws of a system based on oppression, corruption, nepotism and prevarication. In Bernard Dadié's play published in 1979, *Mhoi-Ceul* is a character whose tendency towards arrivism and pride is automatically apprehended in the sound creation whose signifier is equivalent to "Me alone", egocentric expression of his ethos and his rejection of others. Thus, in the creation of the characters, the author acts on the signifiers in which any Francophone speaker reads a clear message: *Léprimère, Cendiplaume, Beauzieux, Sambouche, Crodurs*, etc. These anthroponyms are descriptive in nature; they immediately translate the particular situation of each character. The author clearly shows the semiological status of each character and gives predictability to the action that takes place in this play. In addition, *Mhoi-Ceul* acts for himself alone, making others work hard. He exerts strong pressure on his subordinates and assaults them in several ways: insults, humiliation, mistreatment,



corruption, etc. The postcolonial perspective has made it possible to analyze these different forms of violence to reflect the commitment of the writer to denounce the shortcomings of his society.

Keywords: violence, postcolonialism, Black Africa, writing.

INTRODUCTION

La violence est un thème qui se reflète dans tous les genres de la littérature africaine écrite. Elle est inspirée par les relations issues du contact entre l'Afrique et l'Occident. La domination coloniale, toutes les humiliations et préjugés causés au continent noir qui ont suscité un sentiment de révolte au sein de l'élite africaine. Ainsi depuis 1954, les poètes, romanciers et dramaturges du continent se sont mis sur la défensive pour répondre avec véhémence aux préjugés entretenus par les colonisateurs sur l'histoire, la culture et la race noire. Le thème de la violence est vaste et diversifié. Mais ce phénomène tant dénoncé ne s'observe pas uniquement dans un contexte de domination. L'étude que nous proposons de faire dans *Mhoi-Ceul* de Bernard Dadié ne sera pas un réexamen du schéma classique qu'on rencontre généralement dans les ouvrages de littérature négro-africaine, celui qui affiche l'action du colonisateur et de ses acolytes sur les indigènes noirs. C'est une analyse de l'écriture de la violence d'une autre nature. Il s'agit de repérer et de décrire dans le corpus, tout ce qui concourt à illustrer un recours à la violence. Ce qui permet de poser des constats, à travers l'analyse littéraire, du phénomène de la violence dans l'écriture de Bernard Dadié et de contribuer à l'avancement de la réflexion sur ce sujet. Cet ouvrage a été ciblé pour son caractère illustratif de la réalité inhérente aux oppressions diverses exercées par l'élite dirigeante sur le personnel subalterne. C'est donc une violence qui vient d'en haut et ce sont les relations de domination qui traduisent l'esprit du néocolonialisme, défiant tous les acquis liés aux droits des individus, une tare des sociétés africaines dénoncée dans l'Afrique postcoloniale.

Cette étude est donc avant tout faite à l'aune de la théorie postcoloniale et de la poétique. Née dans les années 1980 en Amérique, la théorie postcoloniale incline à voir ou à entrevoir une présence de l'action coloniale dans les actes posés par des personnages, sur le plan politique, culturel, économique. Les études postcoloniales posent que malgré la décolonisation, les pays ayant subi la colonisation continuent de faire voir les séquelles de cette dernière dans les Etats anciennement sous domination, d'où les dénonciations des mêmes maux reprochés aux colons. En fait, les pays colonisés n'ont pas rompu les liens "inter coloniaux" (Angui, 2018).

Une approche anthroponymique permettra de lire les diverses formes de la violence à travers les personnages, donc une théâtralisation de cette dernière. Les personnages constituent un excellent angle de lisibilité de l'action représentée.



Les représentations sociales des personnages, les qualités et défauts incarnés ne décrivent pas seulement nominativement, ils permettent une meilleure compréhension de l'engagement sociopolitique de l'écrivain. Les personnages des romans fonctionnent tous comme des êtres anthropomorphes. Ils ont une identité, un état civil et des ramifications généalogiques (Hamon, 1977). Pour comprendre l'écriture de la violence dans *Mhoi-Ceul* de Bernard Dadié, nous avons posé la question fondamentale suivante : Comment l'écriture rend-elle compte de la violence dans *Mhoi-Ceul* de Bernard Dadié ?

De celle-ci découlent deux questions spécifiques, dans le cadre d'une approche thématico-scripturaire : Quelles sont les formes que prend la violence dans *Mhoi-Ceul* ? Comment l'auteur présente-il cela dans son écriture ?

L'objectif général de cette recherche est de comprendre l'écriture de la violence dans la pièce de théâtre que Bernard Dadié publie en 1979. Les objectifs spécifiques quant à eux, permettront de vérifier deux aspects : les différentes formes et les procédés d'écriture de la violence.

Pour mener à bien notre étude, il conviendra de meubler un plan composé de l'analyse sommaire de la pièce de théâtre, des formes et procédés d'écriture de la violence dans ladite œuvre.

1. Analyse sommaire de la pièce de théâtre *Mhoi-Ceul* (1979)

Dans *Mhoi-Ceul*, des formes de violence se comprennent tant dans le déroulement de l'action que dans les discours que les personnages tiennent. En fait, c'est une comédie en cinq tableaux. On y voit un gouvernement bafoué et manipulé par ses propres fils aboutir à un désordre provoqué par le sabotage des lois et le développement de l'individualisme. Mais un bureaucrate orgueilleux, vaniteux et prévaricateur qui se plaît à gaspiller des fonds publics pendant que d'autres travailleurs souffrent, finit souvent par être la victime de ses actes.

Le Directeur Mhoi-Ceul est un des rouages d'une administration où rien ne marche convenablement. Les affaires qu'il mène font qu'il est souvent sollicité. Ainsi, dès le début de la pièce, Mhoi-Ceul, est demandé par deux personnes : un homme suivi d'une femme qui porte sa sacoche et un passant. L'un après l'autre, ils demandent l'adresse du fameux directeur à un homme qui lit un journal à l'envers. L'acte de ce dernier dénote la pagaille qui commence à gagner du terrain, car les nouvelles du pays ne sont que mauvaises. Pour preuve, à peine les causeries entamées entre le passant et le lecteur, les coups de fusils se font entendre. Du coup, la radio demande à tout le monde de rentrer chez soi en ces termes : « *Rentrez chez vous !* », « *Tout individu pris dans la rue sera fusillé sur-le-champ* » (Dadié, 1979, p. 13).



Prétentieux, opportuniste, Mhoi-Ceul se retrouve dans son bureau. Il commence par rectifier son vieillard de planton Kabako : « *Espèce d'abruti. Je ne suis pas seulement Monsieur, mais Monsieur le ...J'ai un titre* » (Dadié, 1979, p.15). Après cette violence verbale, il lui donne des ordres : « *on ne dit jamais "alors" à son Directeur* (Dadié, 1979, p. 16). Lorsque le personnel arrive au service, Mhoi-Ceul qui s'est longtemps plaint de son absence demande à chacun de se présenter. Déjà remonté, il menace de révoquer la plupart de ses collaborateurs en tant que supérieur hiérarchique. Tacolevieux, commis principal de classe exceptionnelle, doit aller à la retraite forcée. Le Directeur envisage ouvertement de supprimer le poste de Leprimère qui est commis aux écritures. Cendiplaume, le comptable, est intimidé. La Nièce, elle, s'impose et parle audacieusement au Directeur. Mhoi-Ceul estime que celle-là doit sa situation au fait qu'elle est « *protégée* » (Dadié, 1979, p. 28).

Le ton impératif utilisé et les manières de réagir devant chaque membre de son personnel font facilement comprendre l'abus du pouvoir incarné dans ce personnage. En plus d'être la figure principale de la dictature qui se traduit notamment par son manque de scrupules et la déconsidération des autres, Mhoi-Ceul manifeste du népotisme dans le traitement particulier de La Nièce et dans celui qu'il fera ultérieurement de Sambouche, mêlant ainsi népotisme et opportunisme.

Après avoir fait la connaissance de ses employés (Tableau 2), ces derniers entrent en activité en l'absence de Mhoi-Ceul. Un visiteur essoufflé vient absenter le Directeur, il laisse deux caisses et une lettre pour les lui remettre. Les employés décident plutôt de se partager les bouteilles de champagne que contenait l'une des deux caisses. Peu après, entre une vendeuse qui vient réclamer ses 4000 F à Leprimère. Ce dernier, comme toujours, se cache. Les autres employés finissent par dire à la vendeuse que Leprimère a le « *cocothacose* », nouvelle maladie des fonctionnaires caractérisée par le manque d'argent ou tout simplement la maladie du manque d'argent (Dadié, 1979, p. 49). Après de longues discussions, la vendeuse décide de voir le Directeur : « *Le directeur ! Le Directeur ! Je veux voir le Directeur* » (Dadié, 1979, p. 51).

Chérie Beauzieux, la petite amie de Mhoi-Ceul est une fille dépensière, insatiable et ingrate. La voilà dans le bureau de Mhoi-Ceul. Celui-ci a pris l'habitude de la présenter comme sa nièce. Pour expliquer ses problèmes au Directeur, Beauzieux pleure. Les promesses que Mhoi-Ceul lui a faites ne sont pas tenues et elle se trouve dans un dénuement complet : « *Je n'ai plus rien, dit-elle (montrant son sac)* » (Dadié, 1979, p. 56). Après, le directeur lui tend un chèque d'un million de francs. Non contente, elle objecte en comparant ce qu'un certain Bracoule a fait à sa petite amie : « *il a payé trois villas à son amie à raison de vingt-cinq millions la villa... je crois qu'ils se sont payés des domaines en Italie, dans le Sud-Est de la France, sans parler de*



leurs villas d'ailleurs. » (Dadié, 1979, p. 56). Prétentieux, ce dernier se confond en promesses. Il somme d'ailleurs son comptable de livrer les objets premièrement promis : « *je veux que tout soit livré avant midi.* » (Dadié, 1979, p. 56). Alors qu'il était onze heures lorsqu'il lui en parlait. Mademoiselle Beauzieux galvanise l'orgueil de son « *Tonton* ». Elle le pousse d'une certaine manière à violenter les autres : « *Réussir dans la vie, c'est faire travailler les autres. L'occasion nous a été donnée de comprendre cette vérité première. Non seulement de faire suer et produire les autres mais de savoir...* » (Dadié, 1979, p. 57).

Pour se faire une renommée sur les apparences, Mhoi-Ceul utilise la presse. Il s'appuie sur Legriault, journaliste qui se laisse corrompre pour les médailles. Ainsi, pendant que les employés tirent le diable par la queue, le Directeur gaspille des fonds pour son plaisir et sa gloire à lui seul, d'où le différend entre Leprimère et la vendeuse. Le résultat des recommandations faites au journaliste n'a pas tardé à se manifester.

Centroux Crodurs, un homme d'affaires venu de la République Totalitaire de Grodochie, propose des affaires à Mhoi-Ceul. Il se laisse convaincre par ses commentaires : « *Nous faisons de tout : armement, plantations, transport, constructions, commerce, agence de crédit, de tout, de tout... Nous voudrions nous installer ici, et évidemment j'ai pensé à vous pour être notre Président Directeur Général [...] une affaire en or, gérée par vous, contrôlée par vous.* » (Dadié, 1979, p. 69). Il parvient donc à convaincre Mhoi-Ceul d'être le PDG de leur compagnie avec des promesses fabuleuses. Mais lorsqu'il signe un chèque de deux millions pour Chérie Beauzieux, le Directeur n'a pu contenir sa jalousie. Toutefois, il ne savait pas encore que c'est par ce geste que Crodurs le ravit de sa petite amie, sauf bien après.

Beauzieux minimisant tout ce qu'elle reçoit de Mhoi-Ceul, demande des tas de choses. Jalouse, elle discute violemment avec Sambouche (la Secrétaire de Mhoi-Ceul), avant d'en venir aux mains. En effet, la secrétaire avait offert des roses rouges au directeur. La bagarre de ces filles a été le scandale qui a noyé la réputation de Mhoi-Ceul.

Il se trouve en proie à de grandes difficultés. Après avoir blâmé et limogé sa secrétaire Sambouche, il la rappelle et se réconcilie rapidement avec elle parce que le frère de celle-ci venait d'être nommé Ministre de classe exceptionnelle. Il la comble de cadeaux et demande à son comptable de les livrer sans discuter.

Mais les difficultés se multiplient. La rentabilité exceptionnelle promise par Crodurs ne s'est plus réalisée. C'est à cause de cet échec que Mhoi-Ceul (PDG de la compagnie), a menacé de le faire expulser. Cette discussion à peine terminée, on informe le Directeur de l'arrestation de son comptable par la police. Il crie au complot, s'indigne d'abord de cette violence et dit après que s'il était accusé par



le comptable, il s'en sortirait sans problème. « *Le salaud, le salaud...N'empêche, j'ai plus de chance que lui de m'en tirer. Mes amis, ma réputation, mes moyens...Je vais prendre dix avocats. Ça va être un beau procès...J'en sortirai blanc comme, comme...propre comme un sou neuf, brillant comme le soleil au zénith.* » (Dadié, 1979, p. 87).

Tout à coup, Sambouche arrive en larmes pour annoncer à Mhoi-Ceul que son frère qui était ministre vient d'être démis de ses fonctions, la réponse de Mhoi-Ceul ne s'est pas fait attendre : « *Dans ces conditions je vous retire et logement et véhicule.* » (Dadié, 1979, p. 89). Mais la secrétaire lui fait savoir qu'il n'en était pas question. Les choses s'endurcissent désormais pour Mhoi-Ceul comme il le laisse entendre lui-même :

« *Comme la vie est difficile ! Mais il faut résister, résister à tous les arbitraires, faire front... à toutes les injustices. Pourquoi suis-je la cible du sort, alors que...alors que... d'autres ont plus que moi vidé des caisses, emporté des caisses ? Décorés, honorés...Et moi...Pourquoi ? Pourquoi ?* » (Dadié, 1979, p.89).

L'affaire sur laquelle il comptait encore est foutue : Centroux Crodurs vient lui annoncer la faillite de la compagnie : « *J'ai déposé le bilan ce matin et je prends l'avion demain.* » (Dadié, 1979, p..93). Un autre coup dur suit : Crodurs lui dit qu'il partait avec Chérie Beauzieux. Quelle trahison ! Mhoi-Ceul s'est empêtré dans des situations difficiles et voyant son déclin, il tente de faire secours à ceux qu'il avait renvoyés pour vieillissement mais en vain.

Enfin, le comble est arrivé lorsque tout son personnel s'est mis en grève. N'ayant plus d'appui, il sombre dans l'opprobre : « *Est-ce possible ? Me laisser tomber au moment où j'ai plus besoin d'appui ? C'est une honte ! Un scandale.* » (Dadié, 1979, p. 101). Tout le monde l'abandonne, se moque de lui.

Après cette analyse qui nous a permis de comprendre la pièce de théâtre, nous passons maintenant à l'analyse de la violence dans ses différents aspects.

2. Signes anthroponymiques et situation de violence

Partant de la relation établie par Saussure entre le signifiant et le signifié, c'est-à-dire l'arbitraire du signe linguistique, Coulibaly (2004) aborde la question de l'onomastique et définit cette dernière comme « une branche de la lexicologie étudiant l'origine des noms propres ». Elle se compose de l'anthroponymie (étude des noms de personne) et de la toponymie (qui s'occupe de l'étude des noms des espaces ou des lieux). Mais nous évoquerons brièvement le domaine de l'anthroponymie, notion plus pertinente dans le cas de notre étude. Les noms ne sont guère donnés aux personnages de manière fortuite, dans une création littéraire. Ils ont plutôt « une motivation sémantique », ils contribuent aux



renseignements automatiquement acquis par rapport à la programmation du discours et à la situation.

Les noms propres dans un texte littéraire, (selon Watt, cité par Coulibaly), « ont exactement la même fonction dans la vie sociale : ils sont l'expression verbale de la littérature [...] » ; et c'est dans le roman que la fonction des noms propres a été vraiment instaurée pour la première fois (Watt, I. (1982 : 24).

Dans le monde négro-africain, l'acte consistant à nommer est un acte de "naissance" ou de "reconnaissance de l'identité". Comme l'a bien souligné Senghor, l'acte de nomination, c'est l'acte de création.

L'anthroponymie littéraire, comme le précise Coulibaly, est "un élément de lisibilité" et de "stratégie narrative". Aussi le système nominal, dans un texte, constitue-t-il un lieu d'ancrage du discours. En fait, dans la plupart des cas, il existe une prévisibilité dans les noms et des surnoms des personnages. Dans la pièce Mhoi-Ceul, le sémantisme des noms prépare l'esprit à la situation d'où la violence émergera sous plusieurs formes. Le personnage principal se nomme Mhoi-Ceul et c'est comme si l'auteur a personnifié l'orgueil, la corruption et le népotisme réunis. Les victimes de ces préjugés que sont les collaborateurs du personnage sont évidemment des cibles de violence. L'attitude de certains d'entre eux est nominativement évoquée comme un élément saillant inhérent au personnage. Sambouche (Sans bouche) est un personnage manipulé et instrumentalisé, alors qu'elle ne cherche qu'à accomplir sa tâche de Secrétaire. Elle ne réagira que quand elle se sent poussée au mur. Comme le note Seydou Badian : « *On ne peut, se poussant, dépasser le mur* » (Badian, 1972 : 39). Leprimère, lui, se caractérise par son appartenance à l'ancien monde. Il se cramponne aux modes d'action surannées et croit accomplir une tâche d'une grande utilité. Mais Mhoi-Ceul le recadrera sèchement en lui faisant comprendre qu'il peut se passer de ses services de dactylo en les supplantant par du matériel plus moderne et plus efficace, d'où cette violence psychologique qu'il subit. Chérie Beauzieux s'affiche comme une belle personne qui donne du plaisir au Directeur et le fait dépenser énormément. Cela montre un Mhoi-Ceul occupé plus sérieusement à son plaisir à lui, ignorant les préoccupations des travailleurs et détournant des fonds pour satisfaire des ambitions d'une fille ingrate, dépensière et insatiable, parce qu'elle est une beauté acquise à la cause du Directeur. Ce qui violente, en terme situationnelle, bien de travailleurs qui sont intérieurement choqués de cette relation. Cendiplaume est une figure ironique, voire humoristique dont le sens du nom peut prêter à équivoque : signifie-t-il "sans diplôme" ou bien "cent diplômes" ? On y voit clairement l'intention sarcastique dans l'un ou l'autre cas. Kabako, le planton, porte un nom indigène qui signifie « événement étonnant, mystérieux ». Il le montre dans son bref discours de présentation. Parlant de sa



tâche, il dit avec humour qu'il est un « colporteur ». LeGriault est un journaliste qui, au plan traditionnel, représente le griot. Cette idée s'affiche déjà clairement dans son nom, comme pour dire que le nom de la personne révèle directement son caractère et son comportement.

3. De la violence symbolique à la violence physique

Yves Michaud inventorie les idées sur lesquelles repose la définition de la violence rencontrée dans les dictionnaires. En fait, toutes les définitions se ramènent d'une part aux faits et aux actions : agir ou faire agir contre sa volonté ; l'expression brutale des sentiments ou encore le caractère brutal d'une action. D'autre part, le caractère naturel qui inclut la violence, c'est le cas d'expression brutale, passionnelle ou naturelle. Ainsi, selon Michaud, la violence s'oppose à la paix et à l'ordre d'une part, de l'autre, elle s'oppose à l'idée de mesure. Concrètement, "la violence renvoie à des comportements et des actions physiques" (Michaud, 2004).

Le phénomène de la violence peut aussi concerner un aspect non physique mais tout aussi oppressive et agissant de l'intérieur. C'est le cas de la violence dite symbolique. Selon le *Dictionnaire des sciences sociales* (Dortier, 2013 : 362), cette dernière consiste à faire passer pour « naturelle » dans l'esprit des gens, les représentations dominantes (doxa). Cette forme de violence est développée par des institutions et s'appuie sur des effets d'autorité. Elle prend plusieurs formes notamment le rejet, les humiliations, l'insulte, le sarcasme ou encore l'ironie.

3.1. La violence verbale

Mhoi-Ceul adopte un ton de dictateur quand il s'adresse à ses employés. Il le fait pour les intimider, les confondre et bafouer leurs droits d'une part, et d'autre part, pour les faire travailler et réussir à leurs dépens. C'est ainsi qu'il recadre sèchement Kabako avec un ton injurieux au sujet de son titre à lui, quand ce dernier l'appelle Monsieur : « *Espèce d'abruti, je ne suis pas seulement monsieur, mais Monsieur le ...J'ai un titre.* » (Dadié, 1979, p. 15). Et le planton d'enchaîner : « Ah ! Monsieur le Directeur. » Dadié, 1979, p.15)

Parlant à Leprimère, il dit : « *Nous avons maintenant des appareils pour faire le travail de copiste. Ton poste sera donc supprimé ! Nous ne voulons plus de parasites dans nos services.* » (Dadié, 1979, p. 24).

A ce niveau, le Directeur n'accable pas seulement son employé d'injures, il méprise le travail qu'il fait et l'affiche comme un bon-à-rien. Et lorsqu'il exprime ses idées à lui, qui ne sont rien de moins que négatives, il veut insérer tout le personnel dans un « nous » qui n'engage que lui. C'est une mise en scène de ses propos qu'il tente de légitimer tandis qu'apparaît une névrose à laquelle il se



confronte. Mais c'est cette citation qui montre sa philosophie machiavélique, sa cruauté et son esprit de tenir les autres en activité pour son seul plaisir. « *Réussir dans la vie, c'est faire travailler les autres.* » (Dadié, 1979, p.57). Cette violence se manifeste aussi dans les ordres que Mhoi-Ceul donne à son comptable : « *Cendiplaume, combien de fois faut-il répéter que lorsqu'un directeur de classe, de ma stature, de ma surface a parlé, on s'incline et on s'exécute ? Tu as acquis de très mauvaises habitudes. Tu discutes mes ordres. Cela part d'un esprit subversif et saboteur, saboteur et subversif ! Tu risques de perdre très prochainement ta place.* » (Dadié, 1979, p. 83).

Cette façon de recadrer et de menacer un employé ne vise-t-elle pas à le déstabiliser intérieurement ? En effet, la victime perd sa sécurité et sa sérénité intérieures en pensant qu'il peut à tout moment être viré de son poste avec la plus mauvaise des manières. Le ton impératif et dictatorial est empreint de fausses accusations et de faux jugements, prétextes avancés pour sévir sur le subordonné. Cet orage verbal n'est qu'un parti pris d'oppression et d'atteinte aux libertés d'autrui, à cause d'un orgueil démesuré qui montre l'esprit de domination néocoloniale. Pour que sa parole impacte sérieusement son interlocuteur, Mhoi-Ceul, la rythme en usant de segments bien significatifs, dans le but de se donner des épithètes hautement mélioratives. On entrevoit ainsi, qu'il parle et agit comme les nouveaux maîtres venus aux commandes des pays jadis colonisés. Ces derniers inclinent leurs sujets au culte de la personnalité.

3.2. La violence psychologique

Dans l'écriture de Dadié appliquée à la pièce de théâtre *Mhoi-Ceul*, cette forme de violence est perceptible dans plusieurs manières de faire. La manière dont la radio s'est adressée au peuple (Dadié, 1979, p.13). La menace de mort est clairement brandie par le pouvoir dont Mhoi-Ceul est le maillon illustratif. Cela traduit le caractère sanguinaire d'un régime encore subjugué à l'influence du colonisateur, le régime des milices et des militaires à la gâchette facile. En fait, ce sont des actions antidémocratiques et des actes de terreur exercés à l'encontre des peuples à travers leur instrument de propagande qui est la radio.

La façon dont Mhoi-Ceul a réagi lors de la présentation de son personnel en est une illustration. Au prime abord, il veut écarter délibérément certains travailleurs afin de rester seul avec ceux qui lui plaisaient. Ne dira-t-il pas, d'ailleurs, à Tacolevieux qui menaçait de se plaindre : « *Les textes ? C'est nous qui les interprétons, nous qui les appliquons. Nous sommes les maîtres des textes.* » (Dadié, 1979, p. 22). La volonté de saboter les textes régissant son travail démontre la personnalisation du travail public au détriment de ses collaborateurs.

Leprimère manipule une vendeuse à qui il devait de l'argent juste pour la tromper et ne plus payer la dette de la pauvre femme. Les fausses promesses ont



fini par énerver la marchande. Cette dernière, n'en pouvant plus, déclare à tout le monde : « *Dans la rue, vous les voyez tirés à quatre épingles, avec des vestes paletots, des cravates larges comme des feuilles de parasolier, des pantalons oreilles d'éléphants, mais rien dans les poches, criblés de dettes, et ça se dit employés du gouvernement...Bon ! Je pars, mais dites à votre ami de me payer le plus tôt possible, sinon je porte plainte.* » (Dadié, 1979, p. 47).

La préoccupation de Mhoi-Ceul ne porte guère sur des intérêts communs. Il est plus enclin aux plaisirs personnels. C'est pourquoi il manipule les autres pour se faire servir, au lieu de servir en toute honnêteté. En fait, il détourne des efforts dans un sens déloyal. Le cas de Beauzieux le pousse à manipuler, à brusquer et à perturber le comptable Cendiplaume dans son activité. Il l'instruit de livrer dans un délai impossible à tenir, tout ce qu'il a promis à sa petite amie, foulant délibérément aux pieds les textes régissant le travail et le code d'éthique. Dans *Mhoi-Ceul*, l'option de personnalisation du service public se comprend nettement à travers la désorientation de l'activité régulière. A cela s'ajoute le rejet des autres. Mhoi-Ceul est un personnage qui n'aime pas les autres. Ses prises de positions et ses propos l'illustrent souvent. Il rejette Leprimère en lui faisant comprendre que son travail est démodé et presque inutile. Il est féru des titres flatteurs comme « *Un très grand directeur* » que lui lance la vendeuse. (Dadié, 1979 : 64-65) Le désir de dominer devient progressivement irrésistible chez Mhoi-Ceul. Kojève analyse la notion de pouvoir au niveau macrosociologique de la politique et au niveau microsociologique des relations personnelles. Mais avant toute théorie sur le pouvoir, la littérature a toujours exposé ce désir de domination des hommes, les uns sur les autres, *la libido dominandi* (Rallo Ditché, 2019 :107). De même qu'il en exerce sur ses travailleurs tout le long de leur activité, Mhoi-Ceul ne reste pas sans subir quelques violences. Et cela, c'est sous la forme de désespoir que Centroux Crodurs lui cause en lui annonçant la faillite de la compagnie qu'il avait trop commentée : « *Nous sommes en faillite.* » (Dadié, 1979, p. 92). Alors qu'il avait fait miroiter son entreprise auprès de Mhoi-Ceul en la présentant comme « *l'une ou la plus puissante compagnie du siècle* » (Dadié, 1979, p. 68). Attiré par le gain, le Directeur accepte aussitôt d'être le PDG de l'entreprise de Crodurs venu de la Grodochie. Et ces noms en disent bien sur l'image et la compagnie. Comme si le désespoir causé à Mhoi-Ceul ne suffisait pas, Crodurs le défie quand il lui dit qu'il rentrait dans son pays avec Chérie Beauzieux, sa petite amie. Cela causera évidemment beaucoup de peine au Directeur. C'est en effet, de l'humiliation que Crodurs lui fait ainsi subir.

3.3. *La violence physique*

La bagarre de Beauzieux et de Sambouche dans le bureau de Mhoi-Ceul est une manifestation de cette forme de violence. A cause d'une jalousie infondée,



Beauzieux en vient aux mains avec Sambouche devant le regard impuissant de Mhoi-Ceul. Ce scandale abîmera le prestige de Mhoi-Ceul : « *Vous allez briser ma carrière. Elles vont briser ma carrière (les femmes marchent l'une vers l'autre). Elles ont brisé ma carrière (cris, pleurs ; les employés accourent. Tout le monde hors d'ici, sortez ! Sortez !* » (Dadié, 1979, p. 75).

Le caractère physique de la violence se comprend également dans l'arrestation du comptable de Mhoi-Ceul par la police : « *Cendiplaume arrêté.* », « *Les pièces comptables emportées.* » (Dadié, 1979, p. 85).

3.4. La pression des employés sur Mhoi-Ceul

Les employés ont fait pression sur Mhoi-Ceul qui est devenu la cause de leurs malheurs, car les caisses sont vidées par leur directeur. Ils le pressent donc pour qu'il satisfasse leurs doléances : « *Monsieur le Directeur, nous on fait grève, aujourd'hui.* » (Dadié, 1979, p. 98). La nature de la pression a changé et c'est finalement le Directeur qui subit la violence symbolique venant de ses subordonnés.

4. L'écriture de la violence

Bernard Dadié montre de l'engagement dans son théâtre. D'une part, il vise à dénoncer les injustices et représente la condition humaine, politique et identitaire de son peuple, d'autre part, il se montre dans son œuvre théâtrale « expressif, abondant et plein d'images, de symboles et de tableaux » (Abd-Eltawab, 2022). Cela lui permet de traduire clairement son humanisme et sa préoccupation à l'amélioration des conditions de vie de ses compatriotes et de tous ceux qui souffrent des torts que d'autres lui ont causé.

4.1. Le recours à l'humour

A travers la création nominale, comme il est souligné plus haut, l'auteur inspire le sourire en présentant ses personnages. Ces derniers sont d'emblée connus à travers la phonie de leurs noms. Au début de la pièce, L'HOMME discute avec LE LECTEUR. Le premier demande au second s'il connaissait Mhoi-Ceul, qu'il décrit « *avec la moustache en queue de scorpion* ». Et le Lecteur de répondre : « *Ah ! Monsieur Cinquante-pour-cent ! Qui ne le connaît ? C'est plus loin, plus loin ...* » (Dadié, 1979, p. 12). Cette brève description de Mhoi-Ceul affiche son caractère de corrompu. Il demande toujours d'importantes commissions sur des services qu'il doit rendre aux gens : un administrateur corrompu, mais prétentieux. Il se permet de tailler sa moustache comme le faisaient jadis les nobles. Tout cela frise le ridicule. L'auteur critique l'attitude du personnage et donne d'entrée de jeu, le comique de caractère de Mhoi-Ceul. A ce comportement mis en relief, s'ajoute un



autre : « [...] *le neveu de la cousine de la tante du père* » (Dadié, 1979, p. 13). L'esprit de népotisme amène le personnage à discriminer, voire à exclure les autres. Il tente d'exclure Sambouche, sa secrétaire, mais quand il apprend que le frère de cette dernière est nommé ministre, il change subitement d'avis et se met à la dorloter, pour se mettre à l'abri d'éventuelles réactions ou de représailles du ministre. C'est une réaction ridicule qui montre le caractère opportuniste du personnage. Dadié montre avec humour les travers du personnage de Mhoi-Ceul, à travers les périphrases de caractérisation, mais aussi par le recours au paradoxe et à l'antiphrase.

Pour exprimer des relations subtiles, voire inexistantes ou prétextées, l'auteur fait aligner par exemple indéfiniment les compléments de détermination : « *Marié à la nièce du parrain de l'ami du cousin dont le cousin est le...* » (Dadié, 1979, p. 13). L'auteur invite le lecteur à partager de la plaisanterie autour de cette pseudo-relation, où l'on ne voit aucun lien précis de parenté. En fait, l'humour permet de mettre en cause un monde, un état de fait en créant de la connivence avec celui qui reçoit le message. Patrick Charaudeau explique cela comme une « problématique de l'intentionnalité dans laquelle le sujet humoriste est à l'origine d'un effet visé et le destinataire à l'origine d'un effet de plaisir qu'il construit, sans que l'on ait la garantie que les deux effets coïncident » (Charaudeau, 2006).

LE LECTEUR illustre cette vision humoristique très explicite dans l'ouvrage. Lorsqu'un passant lui dit : « *Mais mon amie tu lis ton journal à l'envers* ». Il lui répond : « *Un bon journal, ça se lit à l'envers. C'est la seule façon de comprendre* » (Dadié, 1979, p. 12). Cela fait rire, certes, mais ce style humoristique cache une critique sévère. Le pays ne marche plus dans la bonne direction, les choses sont à l'envers. Dans un monde à l'envers, il faut lire les choses ainsi pour les comprendre.

Le choix de l'humour par Dadié pour formuler des critiques aux prototypes comportementaux qui conduisent à l'exercice de la violence dans toutes ses formes sur autrui, permet de présenter le caractère plaisant des réalités pourtant graves et de produire un style plein de détermination.

Le procédé de la répétition contribue à créer de l'humour. Le personnage Kabako se présentant à Mhoi-Ceul, dit à plusieurs reprises qu'il est « colporteur », et de la dynastie des Colporteurs, pour dire qu'il est un planton chargé de distribuer le courrier. Leprimère insiste quant à lui qu'il est commis aux écritures.

Le rire est aussi suscité dans la démesure et l'orgueil de Mhoi-Ceul quand il parle du service et de son personnel : « [...] *C'est l'absentéisme érigé en règle de travail* ». (Dadié, 1979, p. 17).



CONCLUSION

En définitive, on remarque que la violence touche quasiment toutes les formes dans l'action représentée au sein de la pièce de théâtre *Mhoi-Ceul*. Elle s'exprime à travers des injonctions et propos désobligeants prononcés à l'encontre des travailleurs, des pressions et des actions brutales exercées les uns sur les autres, causant chez les victimes, les sentiments de frustration, d'amertume et de malaise. Ces formes de violences sont systématiquement liées et se complètent. Mais l'auteur ayant axé l'action sur la déception causée par Mhoi-Ceul, en qui il veut faire incarner la dictature, la corruption et plusieurs maux engendrés par les indépendances, fait prédominer la violence psychologique. Engendrée par la violence verbale, elle provoque la violence physique.

BIBLIOGRAPHIE

- Abd-Eltawab, M. (2022). La tonalité satirique et ses effets sur la réception du théâtre de Bernard Dadié : Réflexion sur la visée humaniste du dramaturge, 25(84), 2061-2095. <https://doi.org/10.21608/aakj.2022.273720>
- Angui, A. (2018). *Mohamed-Alioum Fantouré : Thématique et techniques narratives dans l'œuvre romanesque d'un écrivain guinéen*. L'Harmattan.
- Dadié, B. B. (1979). *Mhoi-Ceul : Comédie en 5 tableaux*. Présence africaine.
- Dortier, J.-F. (Éd.). (2013). *Le dictionnaire des sciences sociales*. Sciences Humaines.
- Hamon, P. (1977). *Pour un statut sémiologique du personnage*.
- Michaud, Y.-A. (2004). *Violence* (6e éd. ref). PUF.
- Rallo Ditché, É. (2019). *Littérature et sciences humaines*.
- Watt, I (1982), *Réalisme et forme romanesque* in *Littérature et réalité*.